

LE TEXTILE DANS LE PILAT

L'activité textile marque l'économie et la vie sociale du Pilat depuis le XVI^{ème} siècle : moulinage, tissage et tressage. L'essor de ce secteur au XIX^{ème} siècle dévoile le récit d'un moyennement montagne manufacturière, d'un "pays-atelier".

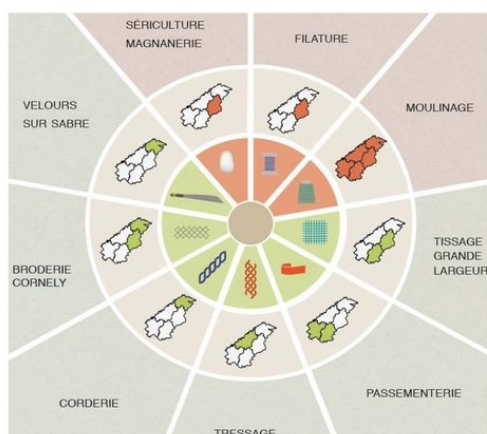
La soie sous toutes ses coutures

Chaque secteur du Pilat a développé une spécialité textile particulière : moulinage le long des cours d'eau, fabrication des tresses et lacets dans la Vallée du Dorlay, passementerie dans le Haut-Pilat, tissage de grande largeur dans le Pélussinois et la vallée de la Déôme, brodeuses à domicile le long de la vallée du Rhône. Ainsi, le massif du Pilat a connu toutes les spécialités du travail du fil de soie.

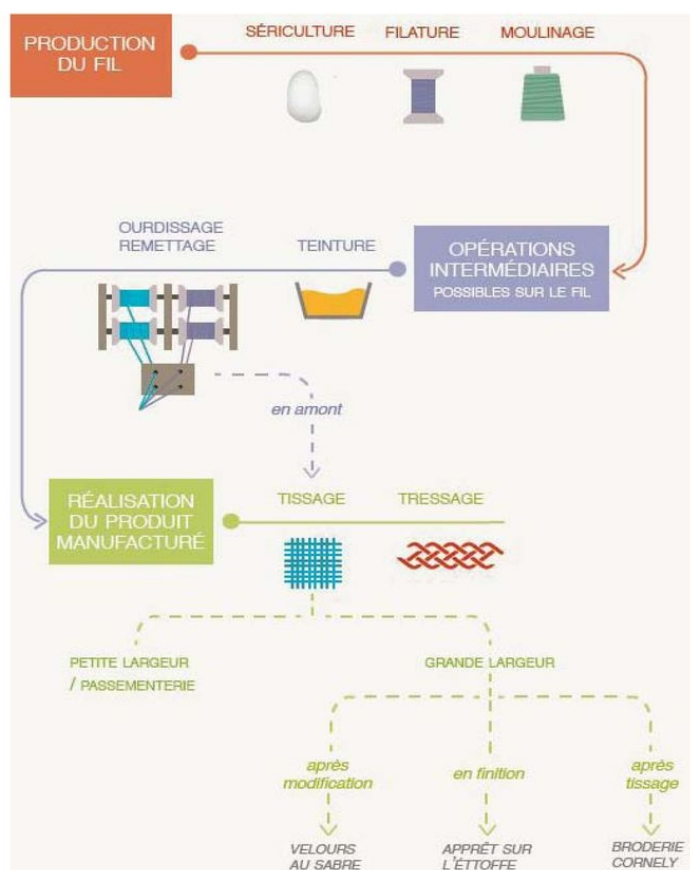
Une activité qui a façonné le territoire

L'activité textile née à la révolution industrielle a contribué à dessiner le Pilat d'aujourd'hui. Ainsi, les usines se sont construites le long des cours d'eau et les villages se sont développés, avec leurs commerces et services.

Les relations avec les villes voisines se développent grâce à l'ouverture des voies de communication. Les ouvrières, embauchées dans les usines l'hiver et à la ferme en été, ont inventé la double activité agriculture / industrie encore d'actualité.



Répartition des savoir-faire dans le Pilat



La création d'un tissu

Pour quel avenir ?

Aujourd'hui, ce patrimoine, qu'il soit immatériel, technique ou architectural, irrigue toujours l'identité du Pilat et la mémoire de ses habitants. Une dizaine d'entreprises en activité, deux musées et plusieurs projets associatifs... le textile peut devenir une ressource d'avenir.

Faire le point sur le passé et la situation présente permettra de poursuivre une démarche de mise en valeur touristique, de sauvegarde du bâti industriel et de soutien à des activités créatrices d'emplois.



En 1846, les moulinsages employaient 2 000 personnes sur le Pélussinois.



LE MOULINAGE

Préparation du fil

Le moulinage consiste à transformer les fils grèges tout juste sortis de la filature en fils ouvrés propres à être utilisés par les industries. Un ou plusieurs fils sont tordus sur eux-mêmes. Le fil devient ainsi plus résistant et sa section plus régulière.

Le moulinage dans le Pilat

Le moulinage s'implante dans le Pilat dès la fin du XVI^{ème} siècle sous l'impulsion d'Italiens originaires de Bologne : la famille Gayotti, à La Valla-en-Gier ou encore les Benaÿ à Pélussin (quartier de Virieu). Préalables indispensables pour toutes les industries textiles, on retrouve des unités de moulinage un peu partout dans le Pilat.

L'entreprise Barou



Entreprise
du Patrimoine
Vivant
l'excellence
des savoir-faire
français

Depuis 1918, l'entreprise Barou à Lupé développe son activité autour du dévidage et de la torsion du fil de soie destiné au tissage de la mousseline et des tissus crêpes.

Le fil utilisé pour tisser la mousseline doit être très fin : 20 gr pour 9 km de fil !

La torsion, de l'ordre de 3 000 fois pour 1 mètre, donnera la fluidité à ce tissu transparent d'une exceptionnelle finesse. L'entreprise utilise la mousseline pour des foulards commercialisés sous la marque Lyre.

Des usines typiques

La fabrique s'organise sur 3 niveaux :

- la salle basse pour les moulins à retordre la soie,
- la salle haute pour le logis du patron, des contremaîtres et les dortoirs des ouvrières,
- les combles habités ou ventilés pour le stockage de la soie.



Comment assurer la torsion du fil de soie ?

Le meilleur système de torsion consiste à déplacer le fil d'une bobine à une autre, à condition que le support receveur tourne moins vite que le support distributeur et que les axes de rotation des deux bobines soient perpendiculaires.

La torsion est d'autant plus forte que la différence de vitesse de rotation est grande.

Suivant la torsion donnée (nombre de tours par mètre), le fil obtient plus de résistance, de solidité ou d'élasticité et donc de durée.



Moulin



Echeveaux de soie



Bobines en rotation

LE TISSAGE

Produire des tissus

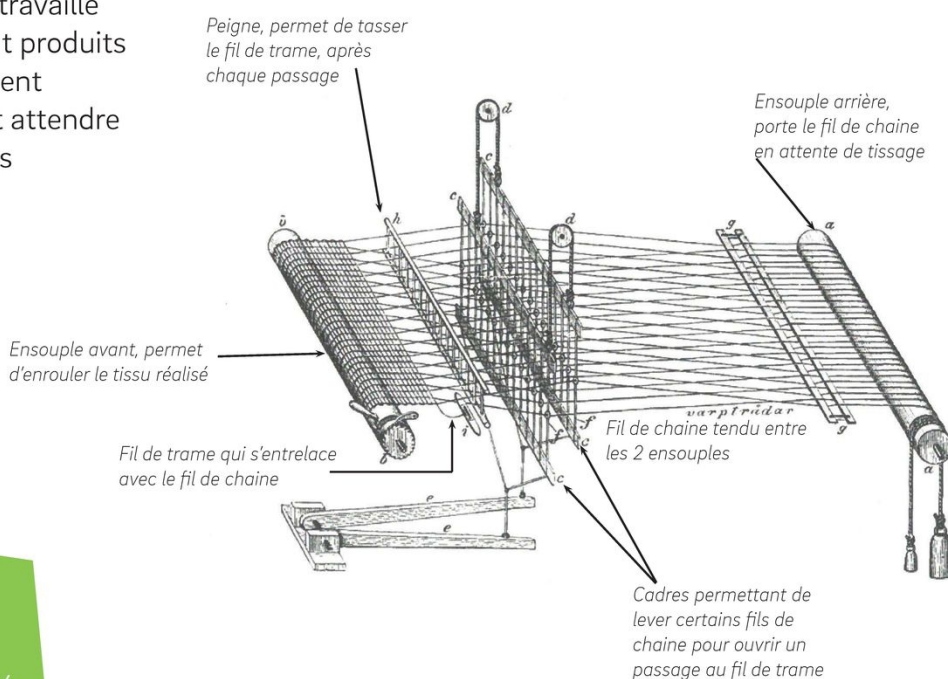
Le tissu est formé de l'entrecroisement perpendiculaire de fils : les fils de chaîne fixés au métier, les fils de trame conduits par une navette.

L'aspect du tissu dépendra des matières utilisées, de la grosseur et du type des fils, du mode de tissage (armure) et des traitements après tissage.

Le tissage dans le Pilat

Dès le début du XVII^{ème} siècle, le Pilat travaille la soie. C'est dans des fermes que sont produits les tissus. Ils constituent un complément de ressources pour les paysans. Il faut attendre la fin du XVII^{ème} pour que les fabriques s'installent le long des cours d'eau, essentiellement dans la vallée de la Déôme et le Pilat rhodanien.

Schéma du métier à tisser

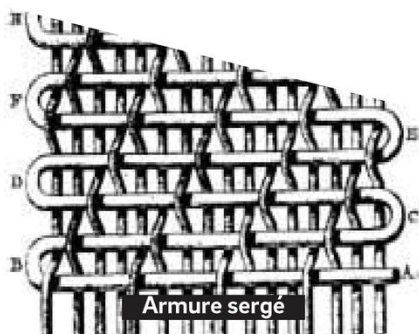
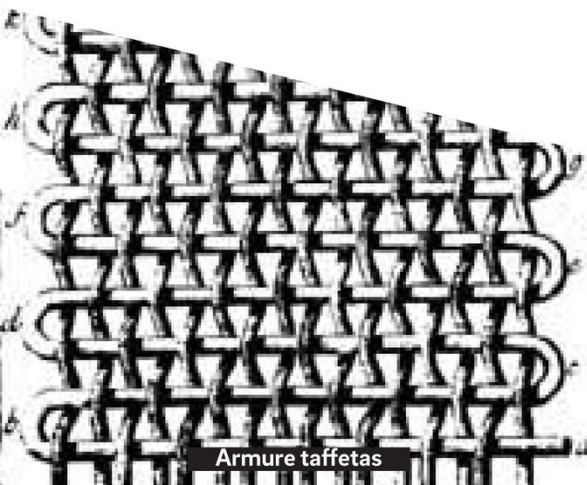


Tissages Robert Blanc

Située à Bourg-Argental, cette entreprise familiale est spécialisée dans la conception et la production de textiles de mode et de tissus techniques. Depuis 1966, ils inventent des solutions innovantes. Le site de production avec ses équipements à la pointe de la technologie côtoie le bureau Recherche & Développement. C'est la force de l'entreprise pour répondre aux défis de demain.

Comment tisser ?

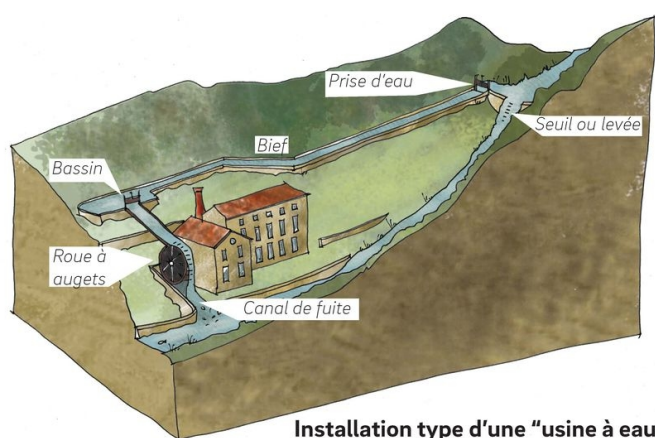
Les fils de chaînes, enroulés sur l'ensoUPLE, passent dans les maillons des lames. Une partie de ces fils passe dans la première lame, l'autre partie dans la deuxième lame ; tous les fils passent ensuite dans le peigne. En abaissant une lame, les fils passés dans ses maillons descendent ; en montant la lame, les fils sont levés. Entre les fils baissés et levés, un angle se forme, dans lequel viendra passer la navette. Le peigne pousse le fil de trame ainsi passé au fond, formant alors le tissu qui s'enroule sur un rouleau situé devant le tisseur. Dans le cas le plus simple d'armure (appelé toile ou uni), la première lame lève les fils pairs (un sur deux) et la deuxième lame les fils impairs.



L'ENERGIE HYDRAULIQUE

Source de richesses

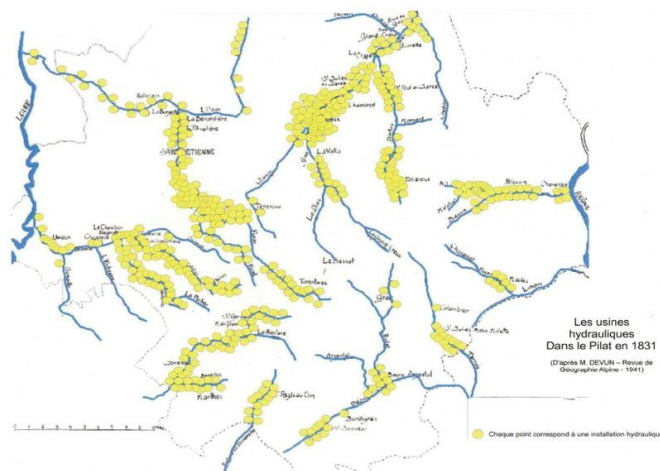
L'activité textile est indissociable de la présence de l'eau sur le massif du Pilat. Parler du textile, c'est d'abord parler de géologie et de climatologie....



Installation type d'une "usine à eau"
Le long d'une rivière, prise d'eau, bief et bassin permettent de contrôler la puissance de l'eau pour mieux la transformer en énergie avec une roue à augets avant qu'elle ne retourne dans son lit.

Le Pilat "château d'eau"

Les roches granitiques du Pilat produisent des sols peu profonds qui favorisent le ruissellement de l'eau. Les fortes précipitations dues à l'effet massif, conjuguées au fort dénivelé, créent dans le Pilat de nombreux ruisseaux pentus. Leur caractère torrentueux les rend propices à l'utilisation de l'eau comme source d'énergie pour toutes sortes d'activités, et en particulier celle du moulinage.



L'essor de l'activité textile

En même temps que l'élevage des vers à soie -la sériciculture-, les activités de moulinage, liées à l'utilisation de l'eau comme source d'énergie, se développent sur l'ensemble du massif du Pilat.

Au fil du temps, les ateliers de tissage de soie se créent en complément du moulinage. Ces ateliers n'utilisent pas la force de l'eau car les métiers à tisser sont "sensibles" aux à-coups générés par les roues à augets.

L'industrie des tresses et lacets se développe, quant à elle, en utilisant la force de l'eau du Dorlay et de ses affluents autour de Saint Chamond.

Dans le Haut-Pilat, la passementerie sur métier Jacquard est indépendante de la force motrice de l'eau, tout comme la dentelle de Lyon et sa broderie Cornely entre Condrieu et Chavanay.

Le déclin de l'utilisation de l'eau

La démocratisation de la machine à vapeur dans la deuxième moitié du XIXe siècle sonne le glas de l'énergie hydraulique : les ateliers s'affranchissent des cours d'eau et peuvent s'implanter n'importe où. La production n'est plus soumise au manque d'eau l'été, ni au gel des rivières l'hiver. Elle gagne ainsi en fiabilité.

Pour autant, jusqu'à la fin des années 1960, les savoir-faire développés grâce à l'énergie hydraulique vont permettre la création de nombreuses autres entreprises textiles dans le Pilat.



LA DENTELLE DE LYON

Tulle brodé

Savoir-faire spécifique à la région lyonnaise, la dentelle de Lyon est une dentelle mécanique brodée.

La broderie manuelle ajoutée sur un tulle ouvragé en souligne le motif et lui confère du relief.

Une fabrication minutieuse

Première étape, le tissage

Réalisé sur des métiers dits Bobin-Jacquard il permet d'inclure des motifs sur une base de tulle. C'est un process de fabrication très lent : 35 cm/heure. A la fin de cette étape, les dentelières-raccommodeuses vérifient et réparent les éventuels défauts de tissage.

Deuxième étape, l'apprêt

Ici, on procède au dégraphitage pour enlever le lubrifiant nécessaire au tissage et à la teinture. Puis le tulle est fixé manuellement sur un cadre.

Dernière étape, l'ennoblissement

Les brodeuses guident à la main un bras brodeur qui donne le relief en passant un fil de bourdon afin de souligner le dessin du tulle tissé. C'est cette dernière étape de broderie qui fait la spécificité de la dentelle de Lyon.

Dentelle de Calais ou dentelle de Lyon

On reconnaît la dentelle de Lyon à sa broderie en relief qui souligne le motif du tulle contrairement à celle de Calais, uniquement tissée.

Aujourd'hui, la tradition de la dentelle de Lyon se perpétue à Chavanay et aussi à Caudry près de Calais.

L'entreprise Goutarel

Créée en 1927 à Chavanay avec son atelier broderie, l'entreprise s'est développée au fil des modes.

Elle a même créé un atelier de tissage à la Croix-Rousse à Lyon.

Aujourd'hui, l'entreprise diversifie ses activités : à côté de l'atelier de broderie pour la dentelle de Lyon, elle crée des tissus pour la confection et le linge de maison.

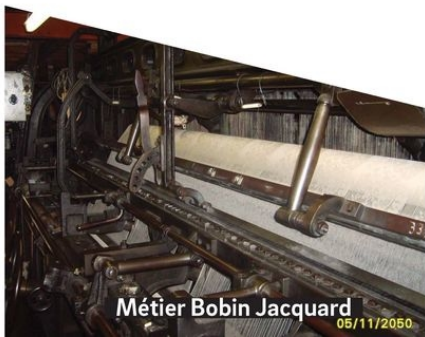
La dentelle de Lyon dans le Pilat

Si les fabriques de tulle et de dentelle étaient plutôt situées à Lyon, l'étape de broderie se réalisait souvent à domicile autour de Lyon et jusqu'à Chavanay.

En 1859, la maison lyonnaise Dognin installe sa production à la Croix-Rousse afin de profiter de la main d'œuvre en brodeuses de la Vallée du Rhône. Elle emploie jusqu'à 3 000 ouvrières, en particulier à Condrieu où la Maison possède une école de dessin pour les brodeuses.



Tulle rebrodé à la machine Cornelly



Métier Bobin Jacquard



Dentelle de Lyon

LA PASSEMENTERIE

L'art du ruban

La passementerie consiste à créer des rubans par tissage en faible largeur. L'utilisation d'un métier spécifique permet de tisser plusieurs motifs identiques sur une même machine. Cette technique est utilisée pour la fabrication de rubans, franges, galons, vignettes, écussons et autres motifs.

Le métier Jacquard

La mécanique Jacquard, placée au dessus du métier, reporte d'après un carton perforé le dessin à exécuter sur le tissu.

Chaque fil de chaîne est levé ou baissé indépendamment des autres selon les perforations des cartons. Chaque coup du métier fait tourner le prisme de la mécanique pour présenter un nouveau carton.

En traitant chaque fil séparément, le métier Jacquard tisse des motifs d'une très grande précision.

L'invention du système binaire

Par la possibilité de programmer le tissage avec des cartes perforées, le métier Jacquard inventé en 1801 par le Lyonnais Joseph Marie Jacquard est parfois considéré comme l'ancêtre de l'ordinateur.

Les métiers modernes fonctionnent sur le même système, avec une programmation numérique.

L'entreprise Michel Sahuc

Elle s'est installée en 1990, à Jonzieux, à l'heure où le métier de passementier à domicile avait quasiment disparu.

Le savoir-faire de l'entreprise réside dans l'adaptation des trésors d'autrefois aux techniques "d'artisanat industriel" modernes par l'utilisation conjuguée des techniques de tissage, crochetage, tressage, câblage et couture. Elle produit une grande variété d'articles de passementerie et d'ameublement.

La passementerie dans le Pilat

Il y avait en 1786, dans la région stéphanoise, 15 250 métiers de passementiers.

De 1815 à 1856, Saint-Étienne connaît un véritable âge d'or de la passementerie grâce à la maîtrise du métier Jacquard.

Vers 1880, l'activité gagne le Pilat où les passementiers, plus « dociles », travaillent « à façon » dans leurs maison-ateliers.

Certains bourgs comme Jonzieux se développent autour de cette activité. L'architecture des maisons en demeure le témoignage.



Métier à commande numérique



Métier Jacquard



Cartons perforés

LE TRESSAGE

La culture du lacet

Les tresses et les lacets sont des productions étroites obtenues par l'entrecroisement des fils sur le plateau du métier. C'est le même principe que celui utilisé pour faire une natte avec trois mèches de cheveux.

La principale qualité technique de la tresse est sa haute résistance à l'usure et à la rupture. De nos jours, les cordes d'alpinisme sont toujours produites avec cette technique.

Pas de tresses sans métiers

Grâce à un circuit circulaire, les bobines de fils zigzaguent, s'entrecroisant avec d'autres bobines circulant en sens inverse.

Lorsque le métier est dit « fermé », les canettes font le tour complet du métier, donnant une tresse tubulaire dans laquelle on peut alors insérer une « âme » comme pour le lacet.

Quand le métier est dit « ouvert », les canettes font des allers-retours : la tresse est plate. Avec un jeu de lestage différent des canettes, on peut créer des déviations, comme pour le croquet.

Des métiers plus complexes allient circuit fermé et circuit ouvert pour former des tresses plus sophistiquées comme le passepoil.

Effet passementerie

Créée en 1990, Effet Passementeries succède à la société de tresses et lacets Benoît Gonin née dans les années 1860-1870.

Dans les années vingt, environ 200 personnes travaillaient pour de grands couturiers comme Coco Chanel.

Aujourd'hui Effet passementerie dispose de cinq ateliers :

- ↘ Le crochet, avec les franges et galons ;
- ↘ La chenille, avec les derniers métiers en activité en France ;
- ↘ Les tresses et lacets ;
- ↘ La passementerie-main, comme les galons ;
- ↘ Le tissage.



Entreprise
du Patrimoine
Vivant
L'exception
des savoir-faire
français

De nombreux emplois connexes

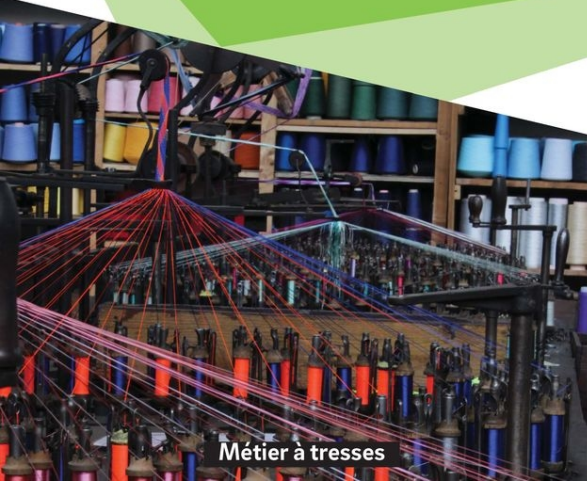
Pour créer des tresses de qualité, l'entretien des machines était crucial. Les gareurs, responsables de leur bon fonctionnement possédaient des compétences pointues en mécanique.

Dans la vallée du Dorlay ou ailleurs dans le Pilat, les métiers liés à l'activité textile étaient nombreux : fabricant de fers de lacets, de peignes à tisser, de cartons de passementerie...

Les fabriques de tresses dans le Pilat

Dans notre région, l'industrie du lacet remonte à 1807. Cette activité s'y est implantée grâce à Richard Chambovet qui vint s'établir à St Chamond.

A proximité, la vallée du Dorlay, longue de quelques kilomètres, abritait une quinzaine d'usines de tressage entre Doizieux et La Grand-Croix où la rivière se jette dans le Gier. Certaines usines, comme celle abritant le Musée des Tresses et Lacets à la Terrasse sur Dorlay, ont employé jusqu'à 90 personnes avec un parc de 700 métiers.



Métier à tresses



Rosace en passementerie



Bobines sur plateau